

Mais s'il ne faut jamais dire de mensonge, on n'est pas obligé non plus de dire toujours tout ce que l'on sait. Au contraire, il y a souvent des choses qu'il vaut mieux ne pas dire. Si quelqu'un vous interroge sur des choses qui ne le regardent pas, vous êtes libre de ne pas répondre, ou bien vous dites ce que vous voulez, pourvu que ce ne soient pas des mensonges.

Si parmi vous, chers enfants, il s'en trouvait quelqu'un qui eût la malheureuse habitude de mentir, que faudrait-il faire? Il faudrait se corriger. Commencez par en prendre une ferme résolution, puis travaillez-y courageusement. S'il vous arrive de mentir une fois à votre mère, n'ayez pas peur d'aller la retrouver ensuite et de lui dire : « Ma mère, j'ai menti. » Elle vous pardonnera, vous aimera davantage et vous aidera à vous corriger. Deux ou trois actes courageux comme celui-là, soit avec votre père ou avec votre mère, soit avec d'autres personnes, suffiraient peut-être à vous changer tout à fait.

Au moins, il faut tâcher de vous bien confesser et de le faire souvent. Accusez bien tous vos mensonges. Le confesseur vous donnera de bons conseils et priera pour vous. Vous savez aussi que si un mensonge a réellement nui à quelqu'un, la confession ne suffit pas ; on est obligé de réparer autant qu'on le peut le mal qu'on a fait.

Le soir, avant de vous coucher, examinez votre conscience, comptez vos mensonges et demandez-en pardon de tout votre cœur au bon Dieu, en lui promettant de mieux surveiller votre langue le lendemain.

C'est ainsi que vous deviendrez de très bons enfants, de vrais enfants du bon Dieu, aimés et respectés des hommes, et que vous vous remettrez sur le vrai chemin du Paradis.

XVII. — CATÉCHISMES POUR LES PRÉPARANTS

(Degré supérieur. Enfants de 11 à 14 ans.)

PROCÉDÉ SOCRATIQUE

Dans ces deux catéchismes, on a surtout employé la méthode socratique. Les règles auxquelles on s'est assujéti sont les suivantes :

1^o N'écrire aucune réponse qui ne puisse être supposée réellement dans la bouche d'un élève de l'âge proposé, en tenant compte de ce qu'il doit déjà savoir ou de ce qu'on vient d'expliquer.

2^o Faire trouver tout ce qui est possible, et n'intervenir directement que pour dire des choses absolument nouvelles, qu'on ne peut faire trouver par des sous-questions.

3^o Ne faire venir un mot qu'après en avoir donné l'idée, et une définition qu'après l'avoir expliquée, au moins dans ses lignes principales.

Ces deux catéchismes ont d'ailleurs été expérimentés dans plusieurs classes.

LES SACREMENTS EN GÉNÉRAL

1. Introduction. — Grâce, effets des sacrements.

LE MAITRE. — *Sur quoi avons-nous fait le catéchisme hier soir, Léon?*

L'ÉLÈVE. — *On l'a fait sur la prière.*

Rappelez ce qu'on en a dit.

Suit une courte récapitulation.

Que demandons-nous principalement à Dieu par la prière ?

Nous lui demandons sa grâce.

Qu'est-ce que la grâce ?

* La grâce est un don que Dieu nous accorde, etc...

Combien y a-t-il de sortes de grâces ?

Il y a deux sortes de grâces : la grâce sanctifiante ou habituelle, et la grâce actuelle.

Quelle sorte de grâce demandons-nous par la prière ?

Nous les demandons toutes les deux.

Laquelle principalement ?

UN ÉLÈVE. — La grâce sanctifiante.

UN AUTRE. — La grâce actuelle.

Pourquoi Dieu nous donne-t-il la grâce actuelle ?

C'est pour nous faire accomplir des œuvres méritoires.

Dans quel état faut-il être pour accomplir des œuvres méritoires pour le ciel ?

Il faut être en état de grâce.

Dans quel état faut-il être pour aller au ciel ?

Il faut être en état de grâce.

Qui sont ceux qui ne sont pas en état de grâce ?

Ce sont ceux qui sont en état de péché mortel.

Dieu donne-t-il aussi la grâce à ceux qui sont en état de péché mortel ?

UN ÉLÈVE. — Il la leur donne.

UN AUTRE. — Il ne la leur donne pas.

Comment pourraient-ils revenir à la grâce sanctifiante sans la grâce actuelle ?

Ils ne le pourraient pas.

Eh bien ! Dieu donne-t-il la grâce actuelle aux pécheurs ?

Oui, il la leur donne.

Dans quel but ?

C'est pour les faire revenir à la grâce sanctifiante.

Dans quel but la donne-t-il aux justes ?

Il la donne aux justes pour leur faire accomplir des actions méritoires.

Quel est l'effet des actions méritoires ?

Elles augmentent la récompense au ciel.

Et sur la terre ?

Elles augmentent la grâce sanctifiante.

LE MAITRE. — Elles ne l'augmentent pas directement et par elles-mêmes, mais le bon Dieu l'augmente à leur occasion.

Quelle est donc la principale grâce ?

C'est la grâce sanctifiante.

Pourquoi ?

Parce que c'est elle qui nous fait aller au ciel.

Savons-nous quand nous sommes en état de grâce ?

Nous ne le savons pas.

LE MAITRE. — Nous ne pouvons le savoir d'une manière certaine : c'est un article de foi.

Qui pourrait dire le mot de la sainte Écriture qui nous enseigne cette vérité ?

« Nul ne sait s'il est digne d'amour ou de haine¹. »

Qui est-ce qui est digne de l'amour de Dieu ?

C'est celui qui est en état de grâce.

Qui est-ce qui est digne de la haine de Dieu ?

Celui qui est en état de péché mortel.

2. Sacrements. — Définition. Manière de l'amener.

LE MAITRE. — Tout cela est vrai. — Nous ne pouvons pas savoir d'une manière certaine si nous sommes en état de grâce ou en état de péché. Cependant il a plu au bon Dieu de ne pas nous laisser dans une incertitude complète. Il a voulu, au contraire, nous donner des assurances de sa grâce, aussi grandes que possible, en l'attachant à des signes extérieurs qui la produisent en nous, et qui en représentent les principaux effets.

Qui sait comment on appelle ces signes extérieurs ?

On les appelle sacrements.

Que font les sacrements ?

Ils produisent la grâce en nous.

Que font-ils encore ?

Ils en représentent les principaux effets.

Dieu ne nous donne-t-il sa grâce que par les sacrements ?

Il nous la donne encore par d'autres moyens.

Par quels moyens ?

Il nous la donne par les prières, par les bonnes œuvres.

¹ Eccl., ix, 1.

LE MAITRE. — Nous l'obtenons en effet par ces moyens.

Quand le bon Dieu nous donne sa grâce par ces moyens, le savons-nous? — ?...

LE MAITRE. — Non, nous ne pouvons pas le savoir. Nous en avons bien l'espérance, et même quelque chose comme une assurance qui vient de la confiance que nous avons d'être exaucés. Mais enfin nous ne savons pas d'une manière certaine que nous avons reçu la grâce.

Quand savons-nous que nous recevons la grâce?

C'est quand nous recevons les sacrements.

Pourquoi le savons-nous alors?

C'est parce que le bon Dieu l'a attachée aux sacrements.

LE MAITRE. — Cela suppose aussi que nous les recevons avec de bonnes dispositions. — Nous en parlerons plus tard.

Que connaissons-nous encore en recevant les sacrements?

Nous connaissons les principaux effets de la grâce.

Pourquoi les connaissons-nous?

Nous les connaissons parce que les sacrements les représentent.

Qui a institué les sacrements?

C'est Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Pourquoi les a-t-il institués?

C'est pour produire la grâce dans nos âmes et nous sanctifier.

Dites maintenant ce qu'est un sacrement.

Un sacrement est un signe sensible, institué par Notre-Seigneur Jésus-Christ pour produire la grâce dans nos âmes et nous sanctifier.

Répétez.

On répète plusieurs fois en chœur, et isolément.

3. Division de la définition.

Répétez encore une fois, bien lentement, et en faisant bien les pauses.

Un sacrement est un signe sensible, — institué par N.-S. Jésus-Christ, — pour produire la grâce dans nos âmes et nous sanctifier.

En combien de parties avez-vous divisé la définition?

Je l'ai divisée en trois parties.

Dites-les séparément.

UN ÉLÈVE. — Un sacrement est un signe sensible.

UN AUTRE. — Institué par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

UN AUTRE. — Pour produire la grâce dans nos âmes et nous sanctifier.

Pourquoi ne séparons-nous pas les mots : et nous sanctifier?

Parce que c'est la même chose que produire la grâce.

LE MAITRE. — C'est vrai, les sacrements nous sanctifient en produisant la grâce dans nos âmes, ou bien, c'est en produisant la grâce dans nos âmes que les sacrements nous sanctifient.

Combien de choses voyons-nous donc dans cette définition?

Nous voyons trois choses.

Lesquelles?

Nous voyons :

1° Qu'un sacrement est un signe sensible ;

2° Qu'il a été institué par Notre-Seigneur Jésus-Christ ;

3° Qu'il produit sa grâce et nous sanctifie.

Avec des enfants plus grands, on peut faire dire les termes abstraits : le signe sensible, l'institution divine, la production de la grâce.

On peut aussi les faire venir à la récapitulation.

LE MAITRE. — C'est très bien, mes enfants, avec la grâce du bon Dieu nous allons expliquer ces trois choses un peu plus en détail.

Quelle est la première chose que nous devons expliquer?

Un sacrement est un signe sensible.

Et d'abord que veut dire le mot sacrement?

Il veut dire signe sensible.

LE MAITRE. — Non, le mot sacrement lui-même ne veut pas dire signe sensible. Il veut dire : chose sacrée, ou encore mystère, chose cachée ou mystérieuse.

Répétez. — Que veut dire le mot sacrement?

On répète les différentes traductions ci-dessus.

Pourquoi a-t-on donné ce nom aux sacrements?

C'est parce qu'il y a une chose sacrée dans les sacrements.

Quelle est cette chose?

C'est la grâce qu'on y reçoit.

LE MAITRE. — Cette grâce est une chose bien sainte et tout à fait sacrée ; et la manière dont elle est communiquée à notre âme par le sacrement est bien secrète et mystérieuse. C'est un mystère inventé par l'amour de Dieu pour nous. Vous voyez donc, chers enfants, que l'on peut prendre le mot sacrement dans tous les sens que nous avons indiqués.

Mais cette chose sacrée et mystérieuse ne nous est-elle pas révélée d'une certaine manière?

Oui, elle nous est révélée par le signe sensible.

Que veut dire le mot sensible?

Il veut dire une chose qui tombe sous les sens.

4. Division du signe sensible.

Combien avons-nous de sens?

Nous avons cinq sens.

Nommez-les.

Le goût, la vue, le toucher, l'ouïe, l'odorat.

Nommez-les dans l'ordre.

Le toucher, l'odorat, la vue...

LE MAITRE. — Non, pas ainsi. — Commencez par le plus haut et allez en descendant.

Quel est l'organe placé le plus haut?

Ce sont les yeux.

Dites maintenant.

La vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher.

Quels sont les sens les plus nobles?

Le goût, l'odorat...

A quoi servent surtout le goût et l'odorat?

C'est pour connaître si les aliments sont bons ou mauvais.

LE MAITRE. — Est-ce donc une si noble chose que de manger?

Quels sont les deux sens par lesquels notre âme s'instruit le plus?

C'est par la vue et l'ouïe.

LE MAITRE. — En effet, ce sont les deux sens les plus nobles et les plus utiles à la vie de l'âme; ces deux sens se complètent l'un l'autre: par la vue, nous voyons les objets; et par l'ouïe, nous entendons les explications qui nous en sont faites.

A quels sens pensez-vous donc que le bon Dieu va principalement s'adresser dans les sacrements?

Il s'adressera principalement aux sens de la vue et de l'ouïe.

Pourquoi ajoutons-nous le mot principalement? — ?...

LE MAITRE. — C'est que les autres sens ne sont pas exclus tout à fait. Vous avez déjà étudié tout votre catéchisme, vous pourrez me répondre.

Dans le sacrement de l'Eucharistie, par exemple, sous quel sens tombent encore les saintes espèces lorsque l'on communie?

Sous le sens du goût.

Et dans le sacrement de confirmation, sous quel sens tombent les parfums qu'on a mêlés au saint Chrême^a?

Sous le sens de l'odorat.

Et dans tous les sacrements où l'on fait de saintes onctions, quel est le sens qui est impressionné par la douceur de l'huile sainte?

C'est le sens du toucher.

LE MAITRE. — Oui, toutes ces choses ont leur importance et représentent quelques effets particuliers de la grâce des sacrements. Nous les expliquerons plus tard en détail. Mais elles ne se retrouvent pas également dans tous les sacrements. Dans tous les sacrements, au contraire, il y a deux sens qui sont toujours frappés.

Quels sont-ils?

Ce sont la vue et l'ouïe.

Répétez, François.

Dans tous les sacrements, les deux sens qui sont toujours frappés sont la vue et l'ouïe.

LE MAITRE. — Précisément. Dans le signe sensible de tout sacrement, il y a une chose pour la vue et une chose pour l'ouïe. — Il y a une chose que l'on voit et une chose que l'on entend.

Quelle est la chose que l'on voit?

On voit de l'eau, de l'huile, etc.

Que voit-on encore?

Des cérémonies.

LE MAITRE. — Le mot cérémonie est trop vague. Dans l'administration d'un sacrement il y a plusieurs cérémonies, mais toutes ne constituent pas le sacrement. Elles en augmentent la solennité et en expliquent quelques effets. Dans chaque sacrement, il est pourtant une cérémonie, ou mieux une action qui fait essentiellement partie du signe sensible ou du sacrement.

Dans le baptême, par exemple, quelle sera cette action?

Verser l'eau sur la tête de l'enfant.

^a « La rareté et le haut prix des parfums dans l'Occident a obligé l'Église latine d'employer le baume seul dans la confection du saint Chrême; l'Église orientale, plus favorisée par le climat et les produits des régions qu'elle habite, y fait entrer jusqu'à trente-trois sortes de parfums qui, condensés avec l'Huile sainte, en forment une sorte d'onguent d'une odeur délicieuse. » (DOM GUÉRANGER, *l'Année liturgique*, t. VI, p. 400.)

Et dans l'Extrême-Onction?

Faire les onctions avec l'huile sainte.

LE MAITRE. — Vous voyez que souvent l'action consiste à employer à appliquer la substance préparée pour le sacrement. — Répétons :

Quelle est la chose que l'on voit dans un sacrement?

Une substance, une action.

Quelle est la chose que l'on entend?

Ce sont des paroles.

Donnez un exemple. Quelles paroles dit-on pour baptiser?

Je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Cela fait-il plusieurs signes?

Oui. — Non. — Oui. — Non, il n'y a qu'un signe.

Pourquoi n'y a-t-il qu'un signe? — ?...

LE MAITRE. — C'est parce que les paroles ne font qu'un avec l'action. Les paroles expliquent le sens de cette action et ne font avec elle qu'un seul et même signe. Prenons le même exemple :

Comment donne-t-on le baptême?

On donne le baptême en versant de l'eau...

En combien de parties peut-on décomposer ce que vous venez de dire?

On peut le décomposer en deux parties. — Verser l'eau, et dire les paroles : Je te baptise, au nom...

Peut-on les séparer quand on donne le baptême?

On ne le peut pas. Il faut faire les deux choses en même temps.

Quand d'ordinaire versons-nous de l'eau sur notre tête?

C'est quand nous nous lavons.

Que signifie la cérémonie de verser de l'eau sur la tête de l'enfant?

Elle signifie qu'on le lave.

Que veut dire le mot baptiser?

Il veut dire effacer le péché originel.

LE MAITRE. — Non, il veut dire plonger dans l'eau, ou encore laver. — Répétez...

(On répète.) Le mot baptiser veut dire laver...

Que signifient donc les mots : Je te baptise?

Ils veulent dire : Je te lave.

LE MAITRE. — Ainsi, on verse de l'eau comme si on lavait l'enfant, et on dit des paroles qui signifient : Je te lave, au nom du Père,

et du Fils, et du Saint-Esprit. Vous voyez donc que l'action de verser l'eau, et les paroles qu'on prononce en même temps, sont une seule et même cérémonie.

Et qu'est-ce qui est réellement lavé? Est-ce le corps de l'enfant ou son âme?

C'est son âme.

De quoi est-elle lavée ou purifiée?

Elle est purifiée du péché originel.

Et si c'était une grande personne?

Elle serait purifiée de tous ses péchés.

Qu'est-ce qui nous fait connaître que l'âme de l'enfant est purifiée?

C'est l'action de verser l'eau et aussi les paroles : Je te baptise.

Autrement?

C'est le signe sensible.

Suivant l'âge et l'aptitude des enfants, on peut introduire ou omettre les expressions de *matière* et de *forme*. Si elles se trouvent dans les livres à l'usage des élèves, ou si on les emploie dans le catéchisme de paroisse, le maître ne peut les négliger. Il essaye alors d'en faire comprendre le sens spécial, comme on va l'indiquer dans les questions suivantes. La distinction de la matière éloignée et de la matière prochaine est inutile à cet âge, et propre plutôt à jeter la confusion dans les idées.

5. La matière et la forme.

LE MAITRE. — Pour distinguer la substance qu'on emploie et l'action que l'on fait, d'avec les paroles qu'on prononce dans les sacrements, les théologiens leur ont donné des noms que je vais vous apprendre.

La substance qu'on emploie, l'action que l'on fait en appliquant cette substance, s'appellent *la matière*, et les paroles s'appellent *la forme*.

Répétez :

Comment appelle-t-on la substance employée?

Comment appelle-t-on les paroles?

Qu'est-ce que la matière?

Qu'est-ce que la forme?

LE MAITRE. — Ces mots sont très simples, mais ils ont un sens plus profond que vous ne pensez. Essayons de vous en donner une idée.

Si l'on faisait l'action toute seule sans dire les paroles; par

exemple, si dans le baptême on ne faisait que verser de l'eau, le sacrement serait-il bon ?

Non, il n'y aurait pas de sacrement.

Dans ce sacrement, qu'est-ce qui donne à l'action de verser l'eau la vertu d'effacer le péché originel ?

Ce sont les paroles.

Employons maintenant les termes scientifiques. Qu'est-ce qui donne sa vertu à la matière ?

C'est la forme.

LE MAITRE. — Oui, c'est la forme appliquée à la matière, qui fait le sacrement. C'est elle qui vivifie en quelque sorte la matière, et la rend capable de produire et de communiquer la grâce.

Connaissez-vous des êtres composés de deux parties, dont l'une fait vivre l'autre ?

Nous, les hommes.

Quelles sont les deux parties qui sont en vous ?

Notre âme et notre corps.

Quelle est celle qui fait vivre l'autre ?

C'est l'âme qui fait vivre le corps.

Si nous voulons parler comme les théologiens, et appeler l'âme et le corps matière et forme, qu'est-ce qui serait la matière ?

C'est le corps.

Qu'est-ce qui serait la forme ?

Ce serait l'âme.

LE MAITRE. — Vous voyez donc qu'il y a une ressemblance entre la nature humaine et les sacrements ; dans l'un comme dans l'autre, il y a matière et forme. Dans l'homme, le corps est la matière ; et l'âme, qui fait vivre le corps, est ce qu'on appelle la forme. Dans le sacrement, il y a quelquefois une substance et ordinairement une action qui en sont la matière ; et les paroles qui font de cette matière un vrai sacrement en sont la forme. Nous expliquerons un autre jour le reste de la définition.

Conclusion.

En attendant, mes chers enfants, remercions le bon Dieu de ce qu'il a bien voulu attacher la grâce à des signes sensibles, afin que nous puissions savoir quand nous l'avons véritablement reçue et que nous puissions ainsi le servir avec plus d'amour et de confiance. Vous avez déjà reçu le sacrement de Baptême qui vous a faits enfants de Dieu. Conservez précieusement cette grâce ; évitez avec grand soin le péché qui pourrait vous la faire perdre, et, puisque vous allez bientôt recevoir trois nouveaux sacrements, préparez-vous de tout votre cœur, afin qu'ils produisent en vous tous les puissants effets que Notre-Seigneur y a renfermés.

XVIII. — CATÉCHISME POUR LES PRÉPARANTS

INSTITUTION ET NOMBRE DES SACREMENTS

1. Récapitulation du sujet précédent.

Louis, de quel sujet avons-nous parlé hier ?

Nous avons parlé des Sacrements.

Qu'est-ce qu'un sacrement ?

Un sacrement est un signe...

En combien de parties avons-nous divisé cette définition ?

On l'a divisée en trois parties.

Dites-les de nouveau.

On les répète.

Combien de choses avons-nous vues dans cette définition ?

Nous avons vu trois choses.

Lesquelles ?

1° Un signe sensible ;

2° L'institution divine ;

3° La production de la grâce.

Combien en avons-nous expliqué ?

Nous n'en avons expliqué qu'une.

Laquelle ?

C'est le signe sensible.

Pourquoi dit-on que le sacrement est un signe ?

C'est parce qu'il représente la grâce qu'il produit.

Pourquoi dit-on que c'est un signe sensible ?

C'est parce qu'il tombe sous les sens.

Sous quels sens principalement ?

La vue et l'ouïe.